# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 MAI 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES
G. F. WEISSE. H. DUFOUR.
E. DEVERGES. S. HARDY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

*NOUVELLE-ORLEANS*
JEUDI MATIN, 5 MAI.


Ventes à l'encan de ce jour.

Par C. E. Forstall, à la Bourse St Louis—1,112 barrelas formant le reste de la propriété appartenant autrefois au juge Bermudez, sur le coteau de Gentilly.

Par M. Vignié, à midi, à l'Hôtel de la Cité, rue de la Condamnée—Terrains et constructions dans la rue Polymnie—Un lot de terre au faubourg Annonciade, avec maison.

Par Francis Fernandez, enc. St Louis et Chartres no 152— 15 cabanes pesant de vent, tiges, semelles, fourniture de barens, etc.

Par R. Roger & Co, 32 rue Vieille Levée—Chaussures, ballmusses, chapeaux, &c.

Par F. J. Spear, 82 rue de Chartres—5 caisses médicamentes brevetée. 1 caisse dictionnaires français-espagnol et espagnol-français.

Par D. E. Morphy, au magasin de MM. Vose Brothers, no 73 1/2 rue des Magasins—marchandises diverses.

Par Bernard Turpin, au magasin de M. Henry Valeton, 21 et 22 rue Bienville—Eau-de-vie, vins, huile, etc.

Par J. L. Carmen, à 11 heures, au no 97 rue du Camp—Argenterie plaquée.

## Bulletin Europeen.

Lorsque l'*Africa*, qui est parti de Liverpool le 16, a quitté les rivages de l'Europe, les préparatifs pacifiques avaient pris de la consistance. L'Autriche avait, disait-on, renoncé aux conditions auxquelles elle subordonnait son entrée au Congrès, de sorte que le nuage qui plane en ce moment sur l'Ancien-Monde paraissait beaucoup moins sombre et moins menaçant. Pourtant les négociations entre les cinq grandes puissances étaient encore un mystère pour tous le monde, et les opinions les plus contradictoires avaient cours. Ce qui, au milieu de ces rumeurs diverses, semble ressortir de plus clair, c'est, dit un journal d'ordinaire bien informé, que l'Angleterre et la Prusse ont pris une attitude plus accentuée, que la proposition du désarmement général, formulée par ces deux puissances, a été accepte par l'Autriche, et enfin que la France, par une note transmise à Londres, a adhéré à cette proposition, à condition que, pour sa part, comme elle déclare ne pas avoir armé, on se contente d'une promesse de ne pas armer dans l'avenir. Tout le reste, les négociations secrètes poursuivies entre le Piémont et quelques chefs de l'opposition libérale en Angleterre, pour isoler la France, et les concessions obtenues à Vienne en faveur de l'Italie, ne sont que des hypothèses, des rumeurs, qu'il est bon de connaître pour apprécier la situation, mais dans les quelles il ne faut point placer une confiance absolue.

En attendant que la lumière se fasse, continue notre confrère, et que la paix sorte de tant d'efforts combinés, les préparatifs de guerre continuent toujours. L'Angleterre armé les îles de la Manche, comme pour les mettre à l'abri d'un coup de main; à Londres, on prépare des meetings pour discuter les moyens de défense de l'Angleterre contre une invasion; en France, les armements s'accélèrent de manière à ce que les troupes de terre et de mer puissent être mises sur le pied de guerre du jour au lendemain : cinq autres frégates à vapeur sont parties pour l'Algérie. A Vienne, il y a une grande promotion d'officiers, et en Italie les volontaires continuent à affluer sous les drapeaux du Piémont pour prendre part à ce que les populations, dans leur langage passionné, appellent la guerre sainte. Voilà, en peu de mots, l'image de la situation.

La presse anglaise a sensiblement modifié son langage sur la question de politique extérieure. A l'exception du *Morning Herald* qui parle sur ce sujet le langage absolu, tous les journaux considèrent la question comme devant recevoir prochainement une solution violente.

Le *Times* déclare que mieux vaut brusquer militairement la situation, que de persister dans un état d'incertitude dont les conséquences doivent être funestes au plus haut degré pour toute l'Europe.

"Si nous considérons, dit-il, la présente crise au égard aux finances de l'Autriche, de la France et de la Sardaigne, il en résulte qu'un état chronique de préparatifs de guerre est plus dangereux pour elles que les hostilités. Il y a peu de semaines, un journal de Paris nous disait que le congrès délibérait sur un baril de poudre; il semble aujourd'hui très probable que la mèche brûle lentement de la poudre qui l'entoure. Mais avant que les membres du congrès n'aient pris possession du siége."

La *Gazette de Vienne* du 9 avril donne une nouvelle preuve des ses intentions pacifiques en établissant le parallèle entre la guerre de 1809 et celle qu'elle semble appeler de tous ses vœux aujourd'hui. En rappelant, d'après les termes de la proclamation de cette époque "que la liberté de l'Europe s'était réfugiée sous les étendards de l'Autriche," la *Gazette de Vienne* ajoute que l'Autriche, "la seule puissance qui ait résisté à l'Empire de la grande révolution française. Les derniers événements ne prouvent que trop que la guerre d'opinion qui a été déclarée à l'Autriche, il faut avouer que la liberté de l'Europe avait choisi là un asile bien compromettant et un défenseur bien malheureux :

"Il y aura cinquante ans dans quelques jours que l'Autriche a entrepris sa quatrième guerre contre la France depuis l'apparition de la grande révolution française. Les derniers événements appellent la guerre de la cinquième coalition. Elle diffère essentiellement des précédentes. Dans les guerres précédentes, l'Autriche était le membre principal, la masse armée la plus importante des coalitions qui étaient formées contre la France; mais dans la guerre de 1809 elle combattit seule la redoutable coalition qu'avait créé contre elle la parole puissante et la main de la France, le plus grand capitaine de son temps. L'Autriche ne recula pas devant cette coalition. "La liberté de l'Europe, disait-elle dans sa "proclamation, s'est réfugiée sous les étendards de l'Autriche," et elle leva 400,000 combattants, auxquels elle avait se joindre encore la landwehr organisée, tandis qu'elle ordonnait une levée en masse de tous les hommes capables de porter les armes, de 18 à 45 ans. A la tête de 200,000 hommes de son armée active et deux corps de réserve, l'archiduc Charles entra en Bavière; l'archiduc Jean se portait sur l'Italie avec 50,000 hommes, et 36,000 marchaient contre Varsovie sous les ordres de l'archiduc Ferdinand. Napoléon, de son côté, avait refusé la tête d'une armée de 200,000 hommes, composée pour moitié de troupes allemandes; le vice-roi Eugène commandait 70,000 hommes en Italie; 30,000 Saxons et Polonais étaient réunis à Varsovie et aux environs. Les nombreuses réserves se composaient de Français, de Westphaliens et de Hollandais. Les Russes ne mettaient en campagne que 20,000 hommes. Cette guerre, quoique malheureuse, fut glorieuse pour l'Autriche, elle prépara les grands événements qui se terminèrent par les traités de 1815. Ce fut alors que le monde apprit avec non moins de joie que d'étonnement que Napoléon pouvait être battu. C'est à un général allemand, à un Habsbourg, à l'archiduc Charles, que reste acquise la gloire impérissable d'avoir vaincu le premier cet homme invincible.

"Pendant cette guerre, on put constater d'une manière plus éclatante que jamais l'attachement et la fidélité des Autrichiens pour la famil de leurs souverains, et leurs sentiments unanimes de patriotisme.

"Nous devons rappeler ces brillants épisodes de notre histoire, aujourd'hui que toutes les souvenirs les plus positifs s'accordent à dire que Louis Napoléon aura mis sur pied d'ici au 1er juin 600,000 hommes, dont 150,000 sont destinés à former l'armée d'Italie, et le reste à parer à toutes les éventualités qui pourraient se produire."

Il faut que la violence des journaux autrichiens de Vienne ait dépassé toute mesure pour qu'un journal autrichien de Paris croie devoir leur adresser une mercuriale. Voici ce que dit le *Mémorial diplomatique*.

"Nous voudrions pouvoir constater un changement analogue dans le langage de certains journaux autrichiens, que nous voyons, avec regret, s'obstiner dans une voie préjudiciable à l'honneur de la presse allemande, aussi bien qu'à la cause de l'Europe. Nous savons qu'il est parfaitement injuste de rendre toute la presse de Vienne responsable des écarts de quelques écrivains incorrigibles, qui suppléent au talent par la violence, et remplacent la discussion par des injures; mais c'est un devoir impérieux pour les amis sincères de la paix d'élever partout la voix contre les pamphlétaires qui cherchent dans le perpétuel appel aux passions une honteuse popularité. Le bon sens germanique fera justice tout le premier d'une polémique violente qui serait pleine de périls vis-à-vis de la France, et qui serait ridicule vis-à-vis du Piémont. Heureusement pour la paix du monde, il est plus des gens aux grandes pouvoirs de l'*Oder-Zeit-Post* de répondre des fols d'encre que des fols de sang."

THÉATRE D'ORLEANS.—On se rappelera que le bénéfice de Mlle Lafargue a lieu ce soir. Le spectacle se compose de deux actes des *Huguenots* et de deux actes du *Trovatore*.

Le bénéfice de M. Marius est fixé à demain, vendredi. Le *Verus Caporal*, drame en cinq actes, les *Deux Douaves*, vaudeville en un acte, et un intermède musical en seront les frais. Mlle Cordier, M. Delagrave et M. Beaucé se feront entendre dans l'intermède.

M. MAURER.—Nous annoncons plus loin le bénéfice de M. Maurer, mais nous croyons devoir commencer quelques lignes spéciales à cet ancien pensionnaire du théâtre d'Orléans que de cruelles épreuves ont atteint dernièrement et qui mérite sous tous les rapports la sympathie du public. Appelé à prendre son bénéfice vendredi, le lendemain de celui de Mlle Lafargue, et deux jours avant celui de M. Matthieu, il était exposé, malgré l'attrait du programme, à voir la salle déserte. Des amis lui sont heureusement venus en aide, et nous pouvons maintenant annoncer que d'ici des représentations du magnétiseur congé d'usé des représentations du mimodi et mardi. Les personnes qui voudraient s'assurer des loges ou des fauteuils n'ont pas de temps à perdre.

## Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

L'AFFAIRE DU YACHT WANDERER.

Savannah, Georgie, 3 mai.—Le procès des officiers et de l'équipage du yacht *Wanderer*, a été renvoyé à la prochaine réunion de la Cour de Circuit, par suite de la négligence du marshal des State-Unis à arrêter le capitaine Corrie.—Trois hommes de l'équipage ont été arrêtés sous prévention de s'être livrés à la traite des nègres. Le Cour a refusé de les admettre à caution.

Savannah, 3 mai.—Le marché aux cotons est languissant, avec une tendance à la baisse.

## Nouvelles de Californie.

ARRIVÉE DE LA MALLE DE TERRE.

*Bataille entre les Indiens et le détachement du lieutenant Beal.*

Saint-Louis, 4 mai.—La malle de terre de Californie est arrivée ici avec des avis de San Francisco jusqu'au 11 avril. Ils ne sont pas importants. M. Bishop qui, à la tête de 40 hommes, avait quitté le fort Lejohn il y a quelques temps, pour se joindre au lieutenant Beal, a été attaqué sur le Colorado par six ou sept cent indiens. L'action a duré trois heures et beaucoup d'indiens ont été tués. Les Américains ont conservé leur position. Après le combat, M. Bisnop a fait aux sauvages des ouvertures de paix qui ont été bien accueillies, et ceux-ci, en retour de quelques présents, ont permis aux Américains de continuer leur marche. M. Bishop a jugé néanmoins plus prudent d'expédier un courrier au Col. Hoffman pour demander du secours. On pensait que ce dernier attaquerait le village Mohave, vers le 20 avril.

## Dernières nouvelles de la Havane.

ARRIVÉE DU QUAKER CITY.

Passe Sud-Ouest, 4 mai.— Le Quaker City, de New-York, par la voie de la Havane, vient d'entrer en rivière ce soir, à 5 heures. Il apporte des nouvelles de la Havane jusqu'au 2, qui n'offrent aucun intérêt.

Le marché au sucre, à la Havane, n'avait éprouvé aucun changement. Celui No. 12, D. B. est coté à 7 1/2 réal l'arroba. Le stock sur place était et sur celle de Matanzas se montait à 296,000 caisses.

Les mélasses ont clôs avec langueur à 3 1/4 et 3 1/2 l'inférieur, et 4 1/4 à 4 1/2 les qualités supérieures.

*Elections municipales à Philadelphie.*

Philadelphie, 4 mai — A l'élection qui a eu lieu hier pour les officiers municipaux, les candidats du Peuple (de l'opposition) à la place de trésorier et à celle de commissaire ont été élus par 2600 voix de majorité.

La partie de l'opposition a également dû les membres du Conseil de ville.

Washington, 4 mai—On ne sait encore rien relativement aux offres pour le transport des malles du Pacifique.

*L'affaire de l'esclave jugé.*

Zanesville (Ohio) 5 mai—Le nègre fugitif, Jackson, a été rendu à son maître, aujourd'hui, qui le ramène en Virginie. Une foule de gens s'était assemblée au dépôt du chemin de fer, mais n'a pas essayé à enlever le nègre.

*La Convention des imprimeurs.*

Boston, 4 mai—La convention nationale des imprimeurs a désigné la ville de Nashville pour sa prochaine réunion. Elle a adopté une résolution pour recommander aux imprimeurs de l'Association, dans toute l'Union, de prendre en considération la possibilité d'abolir le travail du dimanche.

GRANDE VENTE DE TERRAINS— M. Ch. Forstall, encanteur, vendra aujourd'hui à midi, dans la Bourse St Louis, 1,112 terrains situés dans la partie de Gentilly et faisant partie de l'ancienne habitation Bermudez. On peut y établir des jardins ou des maisons de plaisance. Les conditions de la vente sont très avantageuses. Voir aux annonces.

GÉOLOGIE PRATIQUE DE LA LOUISIANE.—Pendant que tous les intérêts s'engagent de plus en plus dans la politique, celui de la science se tient à l'écart et n'a vraiment aucun nombre de citoyens d'élite qui songent à lui demander un traité populaire sur la *géologie* de notre vaste territoire, où tant de richesses et de ressources restent depuis longtemps inexplorées. L'auteur du travail dont on trouvera plus bas une page, veut encore garder l'anonyme; mais le besoin qu'on a de son expérience et de ses lumières le forcera pas à le faire sortir de son incognito. On jugera de l'importance et de l'utilité de son travail par l'extrait suivant :

### Géologie pratique de la Louisiane.

La Louisiane, qui aspire à bon droit au premier rang des États de l'Union, est à peu près le seul d'entre eux qui n'ait point encore fait l'objet d'une exploration géologique. L'oubli où elle s'est laissé choir, sous ce rapport, a quelque chose de singulier, pour ne pas dire d'inexplicable. Il faut bien se rétrospecter qu'elle ignore ou dédaigne l'importance universellement attribuée à la géologie : science qui seule peut lui apprendre à connaître ses richesses souterraines et à tirer des sources inépuisées dont l'exploitation mettrait le comble à sa prospérité présente.

Il est vrai que quelques certaines explorations géologiques ont parfois été jugées contestable, et quoique très coûteuses, n'ont abouti qu'à un plus mince résultat. Mais, la peut-être, parmi nous tant d'indifférence pour ce genre de recherches : circonstance atténuante pour le passé, mais qui rien ne justifierait pour l'avenir.

Trop souvent enfin les traités sur la *géologie* sont rédigés en vue autant que prétentieuse, en l'affublant d'une nomenclature incompétente d'une *technocalité* superflue. C'est ainsi que cette science est devenue intelligible, représentant même pour les des gens désireux d'en pénétrer les secrets. Dans la Louisiane, en particulier, d'excellents esprits s'en éloignent obstinément, alors surtout qu'une vaste territoire de cet Etat en rendrait juste l'étude aussi attrayante sous le rapport spéculatif, qu'utile dans ses innombrables applications.

Ce territoire offre en effet les deux champs d'observation les plus divers, avec toutes facilité de passer de l'un à l'autre, soit pour étudier leurs rapports, soit pour jouir de leurs contrastes. L'un est le domaine créé par les alluvions du Mississippi, du Wachita et de la Rivière Rouge. C'est le dernier-né de la géologie américaine, datant à peine de l'époque où la terre végétale commençait à se former et où le sol actuel, l'air qu'il respire, attendaient le développement des sociétés humaines. C'est la région de la Basse-Louisiane, dont les sœurs plus anciennes ne diffèrent essentiellement que par le plus ou moins de ancienneté. Le percement trop tôt abandonné du puits artésien de la Nouvelle-Orléans, et seront bien mieux connus que ceux de l'embouchure du fleuve, dans le *Delta* qui empiète sans cesse sur le golfe du Mexique.

L'autre région, moins bien moins observée que la précédente, est néanmoins assez connue quant à l'antiquité de son origine, pour nous convaincre que sa formation est une des plus anciennes qui se rattachent à l'histoire du continent américain. Cette dernière est celle des monts Washita, qui, bien que s'étendant dans l'Etat de l'Arkansas, n'en appartient pas moins en droit à la Louisiane et justifierait à elle seule une exploration géologique. Toutes les richesses minérales semblent s'y être donné rendez vous; et pourtant, malgré le besoin des métaux utiles, malgré la soif des métaux précieux, on n'en sait rien encore de positif! Bien plus, un géologue de mérite, qui est tout récemment : "Que faire en Louisiane? et quelle collection de roches y former ?" on pourrait donc accepter pour la preuve de confiance et d'estime que vous voulez bien me donner, qu'après avoir pris des renseignements exacts sur le Stuart tout court!

Georges, qui s'était assis, se leva aussitôt, et saluant légèrement de la main son interlocuteur :

—Excusez moi, de Chavigny, de vous avoir dérangé si matin, dit-il, et à revoir.

Le gentilhomme anglais eut un mouvement de jeunesse qu'il dut se reprocher plus tard. Il s'élança vers Georges, et l'arrêta au moment où il ouvrait la porte pour sortir.

—Où allez-vous, mon cher ami ? lui demanda-t-il.

—A la caserne la plus proche d'ici.

—Et qu'y faire, *Gob bless me* ?

Ires aux Mousquetaires, mes simples soldats que je rencontrerai : "Mes amis, l'on m'a indignement insulté, je ne puis vivre dégrédé ! voulez-vous prendre pour témoins l'injure que, de Chavigny, que ces soldats, moins scrupuleux que mes amis, m'accompagneront sur le terrain sans même me demander motif ?

—Vous êtes bien vif et bien sévère, mon cher Georges, dit de Chavigny en rougissant un peu ; mais je ne m'explique que trop votre irritation, et je suis forcé de convenir qu'elle est très légitime et très naturelle. Peu de mots me suffiront pour vous en prendre. Votre recours à des épaulettes de ligne ne vous fera pas atteindre votre but. Pour le soldat, le point d'honneur est une chose réglementaire : il le bat bon ou mauvais, et comme il monte à l'assaut, parce qu'il y est obligé : mais il n'éprouve pas plus d'animosité contre le camarade devenu momentanément son adversaire, qu'une rescent de haine contre le Russe ou le Prussien inconnu qu'il charge à la baionnette. Mais, mon cher ami, n'est-il un principe plus élevé que l'honneur du soldat, et ne pas comprendre que de Simeuse, qui a été mon ami, m'a, étant enfermé dans le fauteuil et en lisant les journaux de son maître, il est à remarquer que les jeunes gens qui ont une existence si facile, si exempte, les ruine sont généralement mal servis chez eux.

Au geste, et à l'exclamation de contrariété que laissait échapper de Simeuse arrêta Georges, le Jocrisse-Frontin se mit à sourire en haussant les épaules, et lui adressant la parole, à la première personne :

—Si vous avez besoin de venir me voir Monsieur, lui dit-il, vous n'avez qu'à vous rendre rue Mogador ; il doit être *là-bas* !

Georges, qui avait pu se dispenser, momentanément, et pen convenablement donné, remercia l'impudent drôle, et remonta aussitôt en voiture : il était neuf heures.

La soubrette de la rue Mogador valait le Frontin du quai Malaquais : comme Mlle Reine le avait prédit, Georges trouva de place elle était d'une parfaite égalité de mauvaise humeur. Seule, la vue de l'argent la dérida.

—Je ne sais pas si Monsieur est visible, dit-elle à Georges,—attendez ici !

L'adverbe de lieu employé par Mlle Reine, signifiait tout simplement : "Mettez-moi le bonsoin que l'on a du monde, non seulement émousse votre susceptibilité, mais il vous donne, en outre, une apparence ridicule.

Georges prit une de ses cartes, et la présentant à l'atroce créature :

—Vous vous moquez ! vous prie, pour porter ceci à M. de Simeuse, lui dit-il avec une grande douceur.

—Je comprends, on ne peut mieux, mon bon, dit-il, que vous soyez impatient de massacrer le milicien, mais je vous déclare bautement, Georges, que je ne vous blâme ni ne vous approuve : on peut modifier, mais on ne se fait pas son tempérament..... Néanmoins, il me semble que, dans la circonstance actuelle, vous vous montrez trop altéré de vengeance !..... L'injure que vous avez reçue ne vous est pas, à proprement parler, personnelle; elle vous a atteint, comme une tuile qui, tombé d'un toit, blesse au hasard un passant. Le Stuart tout court ne vous a pas défié, même même d'être sollicité, qu'il ne vous en voulait pas, à vous d'Hédouville, mais qu'il avait simplement envie de se battre contre un Français !

—Et c'est justement pour cela que je serai impitoyable ! s'écria Georges avec feu. Pas plus tard qu'hier soir, j'ai été excellente et vaillante dame de mes amies, me traitait de Don Quichotte, et elle avait raison. La justice est pour moi une religion. Autant dans les actes de ma vie, j'ai été un Don Quichotte indifférent et facile, autant, dans les circonstances majeures, et quand mes principes sont en jeu, je suis implacable ! Or, je trouve, mon cher ami, que le devoir d'un honnête homme, quand il est placé en face d'un spadassin, est de rester ouvert à la vie de la pitié. Je ne pargnerais pas plus ce Stuart qu'un loup enragé que je rencontrerais au coin d'un bois.

La vie de Georges vibrait d'une noble indignation qui n'était plus de la colère : son visage brillait d'une vertueuse audace, si l'on peut s'exprimer ainsi qui lui donnait une mâle beauté que de Chavigny ne lui connaissait pas; ce n'était plus un dandy, c'était un homme.

Le valet de pied, qui vint annoncer que la voiture était prête, mit fin à la conversation des deux jeunes gens. De Chavigny reconduit Georges jusque dans l'antichambre, et lui serrant chaleureusement la main :

—Je vais m'habiller en attendant de Simeuse, lui dit-il, car il est convenable que ce dernier vienne chez moi, et non moi qui aille chez lui..... Je suis son valet ! A bientôt, mon bon !

—Où vous reverrai-je, de Chavigny ?

—Au cercle ; si vous voulez..... Nous nous y rendrons, de Simeuse et moi, de que nous aurons vu le Stuart et ses témoins. A cette heure là le cercle est désert ; nous pourrons y causer tout à notre aise. Je vous prie, donc demeure le milicien ? rue de Rivoli, hôtel des Princes, ajouta de Chavigny après avoir pris sur une table de toilette un livret conservée à la main. C'est très convenable. Je craignais d'avoir à l'aller chercher dans quelque hôtel garni, ou pension bourgeoise. Qui sait ? ce fou dangereux est capable d'un excentrique comme il faut, ce serait de la chance !

De Chavigny n'avait pas achevé sa phrase que déjà Georges était au bas de l'escalier. Quelques minutes plus tard, la voiture s'arrêtait devant l'hôtel des Princes, et Georges possédant de vastes dépendances et que son propriétaire, très positif et peu glorieux, aussi était-il millionnaire, occupait en logements séparés à divers locataires. C'était là où demeurait de Simeuse. Georges monta en courant ; ce ne fut qu'au troisième coup de sonnette que la porte s'ouvrit. Le domestique de Simeuse avait les yeux gonflés d'un homme réveillé en sursaut. En effet, ce brave garçon, après avoir copieusement dîné et bu quelques verres d'un vieux *Xérès acre de la Frontera*, que de Simeuse gardait pour ses amis intimes, s'était endormi dans le fauteuil et en lisant les journaux de son maître. Il est à remarquer que les jeunes gens qui ont une existence si facile, ne ruine les uns sont généralement mal servis chez eux.

Au geste, et à l'exclamation de contrariété que laissait échapper de Simeuse arrêta Georges, le Jocrisse-Frontin se mit à sourire en haussant les épaules, et lui adressant la parole, à la première personne :

—Si vous avez besoin de venir me voir Monsieur, lui dit-il, vous n'avez qu'à vous rendre rue Mogador ; il doit être *là-bas* !

Georges, qui avait pu se dispenser, momentanément, et peu convenablement donné, remercia l'impudent drôle, et remonta aussitôt en voiture : il était neuf heures.

La soubrette de la rue Mogador valait le Frontin du quai Malaquais : comme Mlle Reine le avait prédit, Georges trouva de place elle était d'une parfaite égalité de mauvaise humeur. Seule, la vue de l'argent la dérida.

—Je ne sais pas si Monsieur est visible, dit-elle à Georges,—attendez ici !

L'adverbe de lieu employé par Mlle Reine, signifiait tout simplement : "Mettez-moi le bonsoin que l'on a du monde, non seulement émousse votre susceptibilité, mais il vous donne, en outre, une apparence ridicule.

Georges prit une de ses cartes, et la présentant à l'atroce créature :

—Vous vous moquez ! s'écria de Simeuse en riant, pour cacher une larme qu'il sentait près de sa paupière.

Une demi-heure après cette conversation, de Chavigny et de Simeuse se rendaient ensemble chez le capitaine Stuart, et Georges allait attendre au Club des Pauvres le résultat de leur démarche.

De Simeuse, dans son empressement à servir d'Hédouville, avait renoncé à déjeuner ; ainsi que l'avait dit ce dernier, il y avait réellement un bon dans l'enfant terrible. Il est vrai aussi que le souper de la veille s'était prolongé jusqu'au matin, et que de Simeuse ne devait pas avoir grand'faim.

(*A continuer.*) PAUL DUFLESSIS.

Décédée le 4 mai, à 11 1/2 heures du soir, à l'âge de 5 1/2 ans, MARIA PHILOMENE RACHEMIN, fille d'Edmond Rachemin et de dame Louise Chenault. Le convoi partira de chez son père, rue Robertson, entre Ursulines et Bayou, à 4 heures P.M. Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'y assister, sans autre invitation.

De la part de sa famille.

## FOLKESPIRT ALLEMAND.

LE FESTIVAL ALLEMAND DE MAI est renvoyé jusqu'à nouvel ordre à cause de mauvais temps.
2 mai J. BETTINGER, Président.

LA CHASSE—Tous ceux qui veulent essayer de nouveau fusil, lorsqu'ils seront disposés à venir chez le jeune Lefebvre, demeurant à la Nouvelle-Orléans, rue Dauphine, 109 Canal, du prédécesseur de feu Jean Meyer, Arthure, embarcadère, engagé, fraîcheur, ainsi que chez Vesse et veuve.
1er—1m SOUPE DOLBEAU.

## SERVICE FUNÈBRE.

Les amis et connaissances des familles Lavergne et Villere sont priés d'assister au service funèbre qui sera célébré, à la mémoire de Mme Yeuve SILLERE LAVERGNE, samedi prochain, 7 du courant, à 8 heures et demie précises du matin, à la Cathédrale St-Louis.
4mai—1d

**Les personnes qui souffrent de la fièvre ou frisson ne doivent rouler devant aucune dépense et se hâter d'acheter le CELEBRE AMER de Dr Bestetter dont l'excellent effet a été prouvé à ceux que le tiens avait abattus en peu de temps. Ceux les jeunes étaient pâles et amaigries ; ceux qui paraissent les nuits sans sommeil, dont les yeux étaient voilés et dont le visage portait l'empreinte de la mort ; à ceux enfin que l'Amer de Bestetter a arraché à la tombe. Il est impossible, à moins d'un canal, de connaître l'efficacité de ce remède. Sa popularité dans l'Ouest et au Sud est une recommandation pour les familles.**

**A vendre par tous les pharmaciens et marchands. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.**
2mai—6f

## Un bienfait pour les malades.

**Le Dr DeLeaz, inventeur des célèbres pilules (pour la maladie de foie) préparées par Fleming Bros à Pittsburgh, Pa., s'en est servi plusieurs années avant qu'on ait pu obtenir qu'il les offrit au public. Convaincu de l'efficacité de son remède et cédant au sentiment de ses devoirs, il autorisa MM. Fleming Bros, de Pittsburgh, Pa., qui en sont actuellement les seuls propriétaires, à les fabriquer et à les vendre. Ses amis, les médecins, n'ont pas été trompés dans leurs espérances, car nous recevons de tous côtés les nouvelles les plus satisfaisantes; l'effet et l'ouest, le Nord et le Sud, reconnaissent les merveilleuses vertus de ces Pilules, qui ont vaincu le fléau de l'Amérique, la maladie de foie.**

**Que les acheteurs aient le soin de demander les PILULES DU Dr McLANE, fabriquées par FLEMING Bros, de PITTSBURGH, Pa. Il y en a d'autres qu'on prétend efficaces pour la maladie de foie. Les véritables pilules du Dr McLane et son célèbre vermifuge sont en vente chez tous les droguistes.**

*Celles-là seulement sont véritables qui portent la signature de* FLEMING BROS.

SCOVIL & MEAD,
Agents en gros pour le Sud,
2 mai—6f 111 et 113 rue des Chartres

## Soyez toujours prêts.

*N'attendez pas pour vous armer que l'ennemi vous attaque.*

**Vous êtes constamment exposés à des accidents. Il y a deux ans, un de mes enfants souffrait des brûlures, des blessures, des foulures, des rhumatismes, des inflammations d'yeux, des morsures de reptiles, des ulcères.**

**La Pain extractor de Dalley est recommandé en toute conscience comme un remède dont l'effet est prompt et infaillible.**

**Des années d'expérience et des milliers de certificats prouvent que le guérison suit invariablement l'application du Pain Extractor.**

**A vendre à la Nile-Orléans en gros et en détail, par**

WRIGHT & CO.
21 et 151, rue de Chartres,
Seuls agents pour les États du Sud. Les demandes doivent leur être adressées.

LE Dr H. K. HOWELL, de New York, dit que l'Amer Oxygène est le meilleur remède pour fortifier l'estomac et le plus efficace pour la dyspepsie et l'indigestion. Ils nombreuses guérisons en font foi.

**A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail par**

J. WRIGHT & CO.
Ko 151, rue Royale,
41 par J. WRIGHT & Co.
21 et 151, rue de Chartres,
2 mai—3,5,7 Agences générales.

## Eczema sur les malades.

**Chacun sait que quand un remède se soulage pas un malade, les médecins en commencent un autre et essayent successivement de tous les remèdes connus et traitement dans l'espoir de découvrir celui qui convient le mieux à la maladie. Peut-on appeler science cette manière d'agir ? Non ! Ce n'est pas de la science, c'est de l'empirisme. Il est impossible, à moins d'un canal, de connaître l'efficacité de ce remède. Sa popularité dans l'Ouest et au Sud est une recommandation pour les familles.**

**A vendre par tous les pharmaciens et marchands. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.**
2mai—6f

## Un bienfait pour les malades.

**Le Dr DeLeaz, inventeur des célèbres pilules (pour la maladie de foie) préparées par Fleming Bros à Pittsburgh, Pa., s'en est servi plusieurs années avant qu'on ait pu obtenir qu'il les offrit au public. Convaincu de l'efficacité de son remède et cédant au sentiment de ses devoirs, il autorisa MM. Fleming Bros, de Pittsburgh, Pa., qui en sont actuellement les seuls propriétaires, à les fabriquer et à les vendre. Ses amis, les médecins, n'ont pas été trompés dans leurs espérances, car nous recevons de tous côtés les nouvelles les plus satisfaisantes; l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud, reconnaissent les merveilleuses vertus de ces Pilules, qui ont vaincu le fléau de l'Amérique, la maladie de foie.**

**Que les acheteurs aient le soin de demander les PILULES DU Dr McLANE, fabriquées par FLEMING Bros, de PITTSBURGH, Pa. Il y en a d'autres qu'on prétend efficaces pour la maladie de foie. Les véritables pilules du Dr McLane et son célèbre vermifuge sont en vente chez tous les droguistes.**

*Celles-là seulement sont véritables qui portent la signature de* FLEMING BROS.

SCOVIL & MEAD,
Agents en gros pour le Sud,
2 mai—6f 111 et 113 rue des Chartres

## Soyez toujours prêts.

*N'attendez pas pour vous armer que l'ennemi vous attaque.*

**Vous êtes constamment exposés à des accidents. Il y a deux ans, un de mes enfants souffrait des brûlures, des blessures, des foulures, des rhumatismes, des inflammations d'yeux, des morsures de reptiles, des ulcères.**

**La Pain extractor de Dalley est recommandé en toute conscience comme un remède dont l'effet est prompt et infaillible.**

**Des années d'expérience et des milliers de certificats prouvent que le guérison suit invariablement l'application du Pain Extractor.**

**A vendre à la Nile-Orléans en gros et en détail, par**

WRIGHT & CO.
21 et 151, rue de Chartres,
2mai—6f Nouvelles Agences.

## ATTENTION

Linge fait, bottes, souliers et brodequins.

**Linge fait, bottes, souliers et brodequins.**

**Le grande vente de linge fait, bottes, souliers et brodequins, qui aura lieu, aujourd'hui, à 10 heures, au magasin d'encan de R. Roger & Co, No 32, rue de la Vieille Levée. Opérations à la vente.**
4mai—d

**Les personnes qui souffrent de la fièvre ou frisson ne doivent rouler devant aucune dépense et se hâter d'acheter le CELEBRE AMER de Dr Bestetter dont l'excellent effet a été prouvé à ceux que le tiens avait abattus en peu de temps. Ceux les jeunes étaient pâles et amaigries ; ceux qui paraissent les nuits sans sommeil, dont les yeux étaient voilés et dont le visage portait l'empreinte de la mort ; à ceux enfin que l'Amer de Bestetter a arraché à la tombe. Il est impossible, à moins d'un canal, de connaître l'efficacité de ce remède. Sa popularité dans l'Ouest et au Sud est une recommandation pour les familles.**

**A vendre par tous les pharmaciens et marchands. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.**
2mai—6f

## Un bienfait pour les malades.

**Le Dr DeLeaz, inventeur des célèbres pilules (pour la maladie de foie) préparées par Fleming Bros à Pittsburgh, Pa., s'en est servi plusieurs années avant qu'on ait pu obtenir qu'il les offrit au public. Convaincu de l'efficacité de son remède et cédant au sentiment de ses devoirs, il autorisa MM. Fleming Bros, de Pittsburgh, Pa., qui en sont actuellement les seuls propriétaires, à les fabriquer et à les vendre. Ses amis, les médecins, n'ont pas été trompés dans leurs espérances, car nous recevons de tous côtés les nouvelles les plus satisfaisantes; l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud, reconnaissent les merveilleuses vertus de ces Pilules, qui ont vaincu le fléau de l'Amérique, la maladie de foie.**

**Que les acheteurs aient le soin de demander les PILULES DU Dr McLANE, fabriquées par FLEMING Bros, de PITTSBURGH, Pa. Il y en a d'autres qu'on prétend efficaces pour la maladie de foie. Les véritables pilules du Dr McLane et son célèbre vermifuge sont en vente chez tous les droguistes.**

*Celles-là seulement sont véritables qui portent la signature de* FLEMING BROS.

SCOVIL & MEAD,
Agents en gros pour le Sud,
2 mai—6f 111 et 113 rue des Chartres

## Soyez toujours prêts.

*N'attendez pas pour vous armer que l'ennemi vous attaque.*

**Vous êtes constamment exposés à des accidents. Il y a deux ans, un de mes enfants souffrait des brûlures, des blessures, des foulures, des rhumatismes, des inflammations d'yeux, des morsures de reptiles, des ulcères.**

**La Pain extractor de Dalley est recommandé en toute conscience comme un remède dont l'effet est prompt et infaillible.**

**Des années d'expérience et des milliers de certificats prouvent que le guérison suit invariablement l'application du Pain Extractor.**

**A vendre à la Nile-Orléans en gros et en détail, par**

WRIGHT & CO.
21 et 151, rue de Chartres,
2mai—6f Agences générales.

## SOCIEDAD ESPAÑOLA DE BENEFICENCIA MUTUA.

LA Sociedad celebrará su aniversario el domingo 8 de Mayo, si el tiempo lo permite.

La hora señalada para la reunion, es la de un punto de la mañana, en la morada del Pr presidente Da Cleta Gomez, calle de Chartres No 306.

Nueva Orleans, 4 de mayo 1859.

De orden del Presidente,
4 mayo J. M. MERENE Y HORTA, Secretario.

## Société Espagnole de Bienfaisance Mutuelle.

LA Société célébrera son anniversaire DIMANCHE PROCHAIN, 8 Mai, si le temps le permet. L'heure de la réunion est midi précis, chez le Président, Dr Jose Lladó, rue Condé, No 305.

Par ordre du Président,
J. M. MERENE Y HORTA, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 4 mai 1859.

## Consulat de Sardaigne

Nouvelle-Orléans, le 2 mai 1859.

## Souscription en faveur des familles des Contingents Sardes.

LES Contingents que le gouvernement sarde vient de rappeler sous les drapeaux se composent, en grande partie, d'hommes qui, mariés chez eux après le terme ordinaire de service, sont devenus chefs de famille.

Pour venir en aide à ces familles, laissées sans soutien, qu'une souscription est ouverte au Consulat de Sardaigne, avec l'assimilation du Ministre des Affaires Etrangères.

Les Italiens et les amis de la cause Italienne s'empresseront de saisir cette nouvelle occasion de témoigner